

12 novembre 7h01

Nantes. La star Buffet, le fragile Chaissac, le solide Boudin et les autres aux enchères

Le commissaire-priseur nantais, Bertrand Couton, orchestre ce mercredi 11 novembre la vente de deux collections de particuliers.



Jean-François MARTIN.

Oui, oui, nous vous parlerons de Bernard Buffet, la superstar des sixties et seventies, et tête d'affiche de cette vente aux enchères avec ses Bateaux de pêche et Jonquilles. Mais avant, laissez-nous nous attarder sur le fragile et singulier Gaston Chaissac. Sur sa lettre accolée à son dessin, qui, dans quelques minutes, tombera dans les mains de l'un des cinq cents acheteurs « venus » du monde entier et inscrits à cette vente en ligne et en live.

Quand Buffet quittait son pygmalion Pierre Bergé et peignait à Saint-Trop', le peintre du bocage vendéen écrivait, lui, à un instituteur de La Rocheservière pour lui parler du vélomoteur de son voisin, de sa fille « recollée au brevet » malgré « sa forte note en dessin », de « ce curé qui (le)

discréditait » et de « ces chaises modernes en tube qui tranchent un peu avec (son) intérieur un peu disparate ». Vie de peu et d'art brut...

Aurait-il cru, lui qui tirait le diable par la queue, qu'un jour, son dessin au crayon, cette « tête de personnage » aux yeux inquiétants, s'arracherait 1 100 € ? C'était ce mercredi, lors d'une vente aux enchères orchestrée par le commissaire-priseur nantais Bruno Couton, qui vendait deux collections de particuliers.

Promis juré, nous vous parlerons de Bernard Buffet. Mais arrêtons-nous un instant sur les locaux de l'étape du jour : Alain Thomas, premier de cordée de la peinture naïve-primitive, dont *Le musicien*, une huile de 1967, s'est vendu à 500 €, et feu Louis Ferrand, illustrateur et enseignant à l'École des beaux-arts de Nantes, dont la composition délicate est partie à 190 €.

« C'est dire si le collectionneur les aimait... »

Avant de parler gros sous, non pas de la Rolls-Royce de Buffet mais de ses tableaux, attardons-nous encore quelques secondes sur *Lise à l'oiseau* et *Le Crabe*, que l'on doit respectivement à André Beaudin et Louis Valtat. Vous ne connaissez pas ces peintres ? À vrai dire, nous non plus.

Mais Bertrand Couton nous a dit, ce mercredi après-midi, avec sa gouaille, peut-être pas éternelle mais de 32 ans d'âge comme commissaire-priseur, que l'un de ses deux tableaux se trouvait dans le bureau du collectionneur pendant que l'autre s'affichait dans sa chambre. « C'est dire s'il les aimait particulièrement. » C'est un argument qui en vaut bien d'autres...

Bernard Buffet, nous y voilà. Alors ? Eh bien, ses *Jonquilles*, altières et flamboyantes, ont été adjugées 28 000 € ; ses *Bateaux de pêcheurs*, tranquilles sur leur mer d'huile, à 105 000 €.

Boudin, le mal nommé, qui reçut, excusez du peu, les félicitations de Baudelaire et de Zola, forma Monet, n'a pas eu à rougir, s'il a suivi cette vente depuis sa sépulture montmartroise : son huile *Juan-les-Pins, le rivage et la baie*, s'est vendue 52 000 €.

Bertrand Couton est un homme heureux. 208 des 211 huiles, aquarelles, gravures et dessins, ont trouvé preneur. Dans une semaine, il reprendra le marteau, cette fois, pour vendre assiettes de la *Compagnie des Indes*, aquarelles de l'École chinoise et estampes japonaises...

Le commissaire-priseur nantais Bertrand Couton avant la vente de deux collections. À sa droite, un dessin de Gaston Chaissac adjugé 1 100 €.

Ouest-France